



MÉTHODE COMPLÈTE

DE

COUPE D'HABILLEMENTS

Par Compaing.

INTRODUCTION.

En publiant cette deuxième édition, nous avons la certitude que, sans y apporter des idées absolument nouvelles, nous ferons néanmoins faire un nouveau pas aux améliorations que nous cherchons à propager depuis plus de seize ans. Ce travail est un compte-rendu des progrès que nous faisons chaque année.

Un ordre nouveau apporté dans les études, un passage gradué du plus simple au plus composé, mettront le lecteur en état d'exécuter promptement et avec précision toutes sortes de modèles, sans toutefois y mettre trop de précipitation, car il est bon de douter de soi-même tant que l'on n'est pas assez éclairé pour juger si la méthode que l'on étudie est bien réellement celle qui fait connaître toutes les difficultés que l'on rencontre dans l'état de tailleur; celle qui démontre la manière de les résoudre; celle qui, par son étendue, indique plusieurs moyens d'exécution, afin que chacun puisse opérer suivant son intelligence ou sa situation dans les affaires.

Ainsi c'est, selon nous, prendre une grande responsabilité que de diriger en quelque sorte les travaux d'une industrie tout entière; l'éclairer ou l'induire en erreur suivant que l'on est plus ou moins prévenu de son savoir; suivant aussi le plus ou moins de connaissance que l'on a de la profession que l'on enseigne.

Et, sous ce rapport, le conflit des méthodes d'un côté, la routine de l'autre, sont cause que les tailleurs ne savent à quoi s'en tenir sur les véritables principes de la coupe de l'habillement. Chacun voit et fait voir les choses comme il l'entend.

Il n'y a pas d'Université, pas d'Académie, pas même de Conseil



composé de membres de la profession, qui nous autorise légalement à instruire la classe ouvrière ; on se nomme professeur soi-même, et le besoin tient lieu de confiance jusqu'à ce que l'expérience vienne démontrer si tel procédé est bon ou ne l'est pas.

Selon nous, voici la situation de la profession de tailleur, considérée sous le rapport du besoin d'un mode d'enseignement général pour la coupe des vêtements :

Tout le monde convient que la coupe doit s'apprendre ! On voit même peu de coupeurs qui n'aient suivi les cours d'un professeur quelconque, car on convient qu'un jeune homme gagne, par des leçons bien entendues et une pratique immédiate, un temps de deux années en comparaison des expériences qu'il ferait à ses risques et périls s'il pratiquait sans avoir appris. Mais comme il y a beaucoup de personnes qui apprennent sans pratiquer de suite, les unes oublient, les autres éprouvent un certain embarras, surtout quand il s'agit de l'emploi des étoffes et de l'appareillage des différentes pièces. Du reste, tout ouvrier sait placer un habit sur le client, sait en juger les défauts d'après la règle commune. Nous admettons donc, en principe, que la coupe ne peut se démontrer qu'aux jeunes gens qui sont déjà ouvriers, ce qui est assez dire que notre système n'est pas à la portée du premier venu.

Ainsi, le besoin d'un enseignement est généralement reconnu ; mais les uns, sortant avec peine de la routine, voudraient, du moment où ils adoptent une méthode, que tout marche sans difficulté, qu'il n'y ait rien à étudier, que le procédé travaille pour ainsi dire tout seul, et sans qu'ils s'en occupent ! D'autres, et c'est la grande majorité, comprennent qu'une méthode faite avec discernement doit contenir tous les éléments d'exécution propres à prévenir une foule de circonstances que l'on ne trouve que dans l'habillement ; mais, que telle exception sera bonne dans tel cas et non dans tel autre ; que la réussite du jour ne garantit rien pour le lendemain, et que l'art du tailleur veut des précautions de tous les instants.

L'instruction, surtout celle qui se transmet dans un livre, forme toujours une sorte de théorie éloignée de la pratique, en ce sens que pour tracer des modèles, prendre des mesures, couper des étoffes, il faut avoir les marchandises et les clients ; or, comme on ne peut pas donner tout cela, il en résulte que dans un ouvrage de ce genre il semble qu'il y ait opposition complète entre l'étude démontrée et l'étude pratiquée ; ici tout est fait sur une dimension réduite et doit se reproduire en grandeur naturelle, se couper, s'apprêter, etc.

D'un autre côté, nous tenons à ce que l'on se serve d'instruments simples, parce que l'intelligence doit être, pour ainsi dire, forcée de chercher, par l'étude et les calculs, une connaissance que des instruments ne peuvent pas lui donner.

Un tailleur qui est approfondi dans l'étude de son art en vient même à ce point, qu'il croit que les notions qu'il a acquises sont le résultat de sa propre expérience. Il en est de cela comme d'un apprenti, qui, étant

devenu ouvrier, ne se souvient plus de ce que son premier maître lui a enseigné; cependant c'est avec cela qu'il a appris à mieux faire, et c'est cela aussi qui peut devenir la source de sa fortune future.

Au résumé, la base de l'enseignement que nous voulons propager ne repose pas, nous l'avons dit, sur des moyens nouveaux et inconnus; loin de là; nos premiers éléments sont les mêmes qu'à la fondation du *Journal des Tailleurs*. Nous avions, à cette époque, posé en principe que l'on n'obtiendrait de bons résultats qu'en perfectionnant la manière de prendre les mesures. Ce point de départ si simple est celui qui nous a conduit à rassembler les matériaux qui, depuis seize ans, ont fait tout le succès de notre journal.

On voit que nous sommes conséquents avec nos premières idées, non par prévention, mais par la conviction que, chaque fois qu'il s'est présenté une question difficile à résoudre, c'est toujours par de nouvelles mesures que l'on en a obtenu la solution. Chaque fois aussi qu'un élève a suivi nos instructions, et qu'il les a mises en pratique, sans jamais les quitter, il a réussi, et n'a plus recouru à d'autres méthodes, quelques offres qu'on lui ait faites. Chaque fois que l'on a, au contraire, regardé le mesurage comme une fatuité inventée par le professeur pour avoir quelque chose à démontrer, on est resté en arrière, aussi bien pour la précision de la coupe que pour le genre de l'ouvrage. On n'a plus eu alors que de fausses préventions, parce que l'on n'a pris qu'un aperçu des moyens d'exécution, et qu'une première faute fait souvent croire que le fond est vicieux.

Nous citerons pour exemple telles personnes qui, faute d'avoir compris la vérité de ce principe, disent que *la coupe géométrique* (la nôtre sans doute) *tourne autour du vrai!* Ils ont raison s'ils comprennent que l'on compose des tracés imaginaires, faits sur des proportions idéales, qui ne sont en rapport avec quoi que ce soit. Mais, si ce tracé géométrique, ou plutôt ces *termes de géométrie*, que l'on emploie soit pour expliquer, soit pour représenter le plan d'un modèle, dérivent de plusieurs expériences, et d'un choix fait entre mille d'un modèle que l'on donne à titre de comparaison ou de point de départ, ce modèle alors ne sera plus une chose hors du vrai. On donnera les preuves qu'il peut s'employer dans tel ou tel cas, et, s'il est expliqué géométriquement, c'est que ce langage est le plus convenable que l'on puisse employer.

Au surplus, nous nous servons peu de termes géométriques, car toutes les parties de l'habillement ont leur nom; et puis notre intention n'est pas ici de faire briller nos prétentions à la science, notre seul but étant que cet ouvrage puisse être de quelque utilité à la profession de tailleur.

PREMIER CHAPITRE.

ÉTUDE DE LA STRUCTURE DES HOMMES. — TRACÉ DES SIX PRINCIPALES STRUCTURES.
— DÉFINITION GÉNÉRALE. — CONFORMATIONS DIVERSES. — VARIATION DES
STRUCTURES.

(Voir la première planche de l'Atlas.)

Étude de la structure des hommes.

Le principe de la coupe des vêtements, en général, dépend de deux questions qui semblent interdire la possibilité d'un système positif; d'abord, parce que la mode change sensiblement en quelques années, et, à une date peu éloignée, l'ouvrage ne semble plus à la hauteur de l'époque. Mais, si par la manière de prendre les mesures, on reste libre de faire les changements que le temps amène dans la coupe, on sera toujours en état de suivre les progrès ou les variations de la mode. C'est là le but principal de la méthode, et au besoin cette question est amplement résolue par notre journal, qui donne des dessins nouveaux tous les quinze jours.

La deuxième question est que tous les hommes ne sont pas construits de la même manière; qu'il n'y a de ressemblance ni dans les formes ni dans les grandeurs, et qu'un principe de tracé ne peut pas prévoir tous les cas. Nos planches en sont une preuve, puisque depuis que nous publions des dessins, nous n'avons pas encore donné deux fois le même. Dans la pratique, au contraire, on doit les prévoir tous, car les mesures que vous prenez ne sont pas seulement pour copier un habit qui vous convient, elles doivent parcourir toute la surface du corps de l'homme et servir à obtenir une coupe conforme à sa structure.

Par conséquent, pour la variation des modes comme pour celle des structures, on a deux moyens: le premier est la levée du patron qui se rapporte à l'homme; l'autre est l'emploi de ses mesures servant à vérifier le patron, et, au besoin, avec les mesures seules on peut faire le modèle.

Ainsi, il est prouvé que l'on peut établir un système positif et durable; mais dire qu'il sera infailible dans toutes ses parties, c'est supposer qu'il n'y a aucun obstacle dans l'exécution, tandis qu'il y en a au contraire beaucoup.

La manière de démontrer a aussi ses difficultés. On ne peut pas toujours suivre une marche régulière. On trouvera, par exemple, que dans le cours de cet ouvrage nous revenons parfois sur un chapitre dont on a déjà parlé, mais que l'on n'a pas défini entièrement, parce

que cela n'aurait pas été compris, et que l'on ne peut répondre à une question que quand celui qui la fait comprend les arguments dont on se sert.

Or, pour que chaque chose se trouve en son lieu, nous commencerons cette leçon par l'étude des structures, remarquant, à cet effet, que la planche n° 1 contient des tracés de coupe et des dessins au trait, destinés les uns et les autres à présenter un résumé exact des six principales structures qui se rencontrent partout et dans toutes les classes de la société.

A commencer par les dessins, on voit que les poses sont calculées de manière à être tout à fait distinctes; ce qui démontre que l'on devrait, avant de prendre les mesures, examiner le client à une certaine distance, afin de prendre une connaissance exacte de sa conformation. Des études anatomiques seraient même nécessaires pour quiconque voudrait connaître à fond tout le mécanisme des mouvements; car on ne considère que la surface, qui est souvent masquée par des garnitures ou des plis.

Le buste n° 1 est un homme *proportionné*, ou ce que l'on appelle une taille bien faite, dont le corps est droit, les épaules à une hauteur moyenne, les hanches saillantes et bien placées, la ceinture mince, etc.

Le buste n° 2 est un homme *voûté* ou courbé; son dos fait saillie, les épaules avancent, le cou se penche, les hanches saillissent en avant; et l'on peut évaluer que la nuque, ou derrière du cou, se trouve sur le même profil que le devant des épaules. Il est entendu que chaque fois qu'un homme a le dos courbé, sa poitrine s'aplatit et rentre même jusqu'au point de devenir creuse.

Il y a plusieurs sortes d'hommes voûtés: pour les uns, c'est seulement le cou qui incline en avant; pour les autres, c'est le dos qui se courbe à hauteur des aisselles; pour d'autres, le dos se courbe sur toute sa longueur; il y a aussi une sorte d'hommes voûtés dont la poitrine n'est pas creuse, mais cette dernière conformation ne se rencontre que dans les hommes trapus.

Le buste n° 3 est un homme *renversé* ou penché en arrière, et que l'on désigne quelquefois comme se tenant très-droit. Dans cette structure le cou se redresse, les épaules reculent, la poitrine ressort, les reins se creux, mais les hanches et tout le bas du torse se portent en arrière. Un homme renversé a quelquefois la carrure étroite, et par conséquent le corps épais, quand on le voit de côté; il y en a aussi qui ont les épaules larges et dont le corps est plat; souvent même un homme qui paraît se tenir en arrière ne donne pas une coupe renversée quand son patron est fait, parce qu'avec des épaules larges l'articulation du bras est presque toujours creuse; et, comme le ruban passe sur la cavité quand on mesure le buste, il en résulte que la mesure se trouve en proportion plus courte. Il y a aussi des hommes renversés dont la position est fautive ou incertaine, c'est-à-dire qu'ils ont par moment la fantaisie de se redresser outre mesure, puis ils reprennent leur position accoutumée. Aussi combien d'habits qui, en les

essayant, vont bien, et deux jours, même deux heures après, sont remplis de défauts!

Le buste n° 4 est un homme *élancé*; autrement dit, c'est un corps long depuis le cou jusqu'aux hanches, quoique souvent l'homme ne soit pas pour cela d'une haute stature. Dans ces sortes de conformations, l'aplomb est généralement facile à obtenir, parce qu'il y a du développement, et que les parties mouvantes ont moins d'action; quand, par exemple, les épaules sont petites, elles agissent moins sur les emmanchures, qui, par cet effet, ne remontent pas et plissent moins sur le devant.

Les hommes élancés sont susceptibles de se tenir courbés ou renversés; mais on en trouve plus de la première attitude que de la seconde; d'abord, parce qu'un corps maigre a moins de soutien, et puis que les hommes d'une grande taille sont continuellement obligés de se baisser pour se mettre au niveau des objets qui les entourent, et contractent ainsi l'habitude de se voûter.

Le buste n° 5 représente un homme *trapu*, c'est-à-dire court depuis le cou jusqu'aux hanches; dans une telle conformation, la poitrine est nécessairement haute et bombée, le dessus des épaules est plein, et les épaules sont très-souvent larges. Voici même une évaluation dans laquelle, ayant mesuré le diamètre, nous avons trouvé jusqu'à 48 centimètres de largeur carrée d'une épaule à l'autre; c'est la plus grande dimension qui existe, et c'est à peine si elle atteint 50 centimètres pour les hommes les plus forts. Un homme trapu peut être droit, voûté, renversé ou gros, mais jamais élancé. Il y a néanmoins des hommes dont le buste est court, et qui, malgré cela, sont d'une grande taille; dans ce cas les jambes sont longues et les hanches sont hautes.

Le buste n° 6 indique un homme *gros* à la ceinture; c'est la structure qui varie le plus, et les personnes de cette catégorie peuvent se diviser en deux sections, savoir : les hommes qui ont toujours été gros, et ceux qui ne le sont devenus qu'à un certain âge. Les premiers ont toujours les épaules larges, et leur force est répartie sur toute la surface du corps; les autres, au contraire, n'augmentent que sur certaines parties. Ainsi pour une personne qui, ayant autrefois 44 centimètres sous les bras, a augmenté jusqu'à 52, les épaules n'ont ni grossi ni élargi; le ventre, devenu proéminent, a descendu; et les jambes sont devenues plus courtes, mais ont peu grossi; les bras restent quelquefois maigres; les hanches s'effacent, et il est à observer qu'elles restent naturellement en arrière, comparativement à la saillie de l'abdomen.

Les hommes gros peuvent avoir toutes les attitudes représentées sur les figures précédentes. La principale est, malgré cela, celle de l'homme voûté; parce que, sans se courber, le dos est plus rond. Pour habiller ces sortes d'hommes, il ne faut pas chercher à rendre le vêtement ajusté; il est préférable, au contraire, de laisser une certaine aisance, et même tenir la ceinture un peu plus large que la mesure, afin que le boutonnage puisse se faire sans difficulté; seulement on aura la

précaution de tenir le dos plus long et le côté de l'emmanchure plus haut, afin de regagner l'aplomb qui pourrait se trouver dérangé.

Tracé des six principales structures.

Les tracés de coupe composant les figures de 1 à 12 sont en rapport avec les six principales structures ou conformations.

Les figures 1 et 2 sont pour l'homme *proportionné*. Les évaluations de longueurs se font en comparant le dos avec le devant. Ainsi la taille (47) présente avec le point de la hanche (50) une différence de 3 centimètres; la profondeur de l'écarrure (16), comparée avec la pointe du côté 21, présente une différence de 5; donc, chaque fois que ces deux rapports ne sont pas les mêmes, il y a renversement ou recourbement dans l'aplomb du modèle. Pour le devant seul on évalue l'emmanchure à 0—26 de profondeur, et l'encolure à 0—22, ce qui fait qu'en réunissant ces deux nombres, on trouve qu'ils donnent 48 points, c'est-à-dire la même somme que la grosseur prise sous les bras. Le devant d'emmanchure (17), comparé avec le côté de l'encolure (22), est de 5 centimètres plus en arrière.

Les figures 3 et 4 correspondent à l'homme *voûté*. Le dos est aussi long que le devant, depuis l'épaulette jusqu'à la hanche. La carrure posée à 16, et la pointe du côté à 19, n'ont plus qu'une différence de 3 au lieu de 5. L'encolure portée à 24 est de 2 centimètres plus droite ou plus colletée. La pointe du côté et le devant de l'emmanchure sont avancés de chacun 1 centimètre, mais cela en vaut 2, puisque le dos est plus large.

Les figures 5 et 6 répondent à l'homme *renversé*. La carrure (16), avec la pointe du côté (23), font une différence de 7 au lieu de 5, que nous avons comptée pour le patron proportionné. Le dos est de 5 centimètres plus court que le devant. Le dessous d'emmanchure est à 28. Le côté de l'encolure est à 20, et ce dernier point est ce que l'on appelle une encolure renversée, qui peut aller seulement quand l'homme se tient toujours en arrière.

Les figures 7 et 8 sont les patrons d'un homme *étancé*; c'est un corsage long, que l'on fera bien de tenir un peu courbé.

Les figures 9 et 10 sont pour l'homme *trapu*; le corsage est court. La carrure est large et haute. L'épaulette est droite, parce que l'homme a les épaules hautes et larges.

Les figures 11 et 12 sont pour l'homme *gros*. Comparativement au patron proportionné il y a pour ce genre de conformations six changements, qui sont :

1° Reculer le côté; 2° rentrer le crochet; 3° avancer l'emmanchure; 4° redresser l'encolure; 5° élargir la poitrine; 6° élargir le bas du devant.

Tout ceci est nécessaire pour que la largeur ne reste pas dans le haut du côté, comme cela arrive quand on veut pincer la taille pour que l'habit touche mieux.

Définition générale.

Passons maintenant à l'aperçu général de la structure des hommes, et remarquons que c'est une sorte de statistique dont il faudrait bien se pénétrer, afin d'être fixé sur le nombre de constructions que l'on rencontre parmi ses clients, qui tous peuvent donner des genres de coupes différents; on sait que le nombre en est infini, mais que malgré cela on n'en reconnaît que six principales d'où dérivent toutes les autres.

Nous les définissons sous les noms d'hommes droit, voûté, renversé, élancé, trapu et gros.

L'homme *droit* est celui qui se tient bien, dont le corps est dans une position mixte, qui ne se courbe ni ne se renverse; c'est la taille bien construite, sur laquelle on pourrait établir des proportions académiques, ou de simples évaluations à la vue, telles que de rechercher quelle est la position du cou par rapport au dos et à la poitrine; quelle est la position des épaules par rapport à la tête, à la nuque, à la poitrine et au dos; voir aussi quel est le rapport du bas du torse avec le dos et le creux des hanches, etc.

Les proportions académiques sont définies dans des ouvrages de science; mais elles sont faites à nu, et il arrive souvent qu'un homme paraît être d'une structure qui n'est pas la sienne, parce qu'il est mal habillé. Et puis, ce que l'on regarde comme un homme bien fait n'est pas toujours exact; on veut, par exemple, qu'il paraisse avoir les hanches fortes, et le modèle académique n'est pas ainsi fait.

L'homme *voûté* est celui dont le corps incline en avant; par conséquent la poitrine est rentrée et le dos est saillant; il y a des hommes courbés de plusieurs manières: les uns ont le cou en avant, et quelquefois les épaules en arrière; d'autres sont courbés à la hauteur des aisselles, tandis que d'autres ont toute l'épine dorsale arrondie; d'où il résulte que ces derniers ont le derrière rentré et les hanches en avant.

L'homme *renversé* est celui dont le corps penche en arrière; il a la poitrine saillante et le dos plat; la chute des reins est cambrée, de manière que le bas du torse fait saillie. Les hommes renversés ont tous les épaules en arrière.

L'homme *élancé* est celui dont le corps est long; et souvent des hommes d'une petite taille ont les jambes courtes et le buste long, ce qui fait que leur corps est élancé, bien qu'à l'ensemble l'homme ne soit pas grand.

L'homme *trapu* est celui dont le corps est court, et dans ces sortes de structures la poitrine est haute, le dessus des épaules est plein, et les épaules sont larges. Il y a des hommes d'une haute taille qui sont construits de cette manière, et qui ont par conséquent les jambes longues.

Les hommes *gros* sont ceux qui ont la ceinture forte en proportion de la grosseur de poitrine, et dans ces sortes de structures, ceux qui paraissent les plus gros sont ordinairement d'un genre trapu. Pour les

hommes élancés cela paraît moins, et il y a une sorte de structure dans laquelle l'homme, étant aussi gros en bas qu'en haut, ne semble pas pour cela avoir du ventre; cela vient de ce que le côté des hanches fait saillie.

Conformations diverses.

En prenant les six structures que l'on vient de décrire pour base, on trouve que, par le mélange de l'une avec l'autre, il peut résulter un nombre considérable de conformations.

L'homme droit peut, par exemple, être élancé, proportionné, trapu ou gros.

L'homme voûté peut aussi être élancé, proportionné, trapu ou gros. Il en est de même de celui qui se tient renversé.

Ainsi, chaque position pouvant répondre à quatre structures, cela fait déjà douze modèles dérivant de trois; ajoutez à cela que nous ne comptons pas les différences existant dans les épaules, et qu'il y en a d'une position et d'une grandeur différentes.

Comme position, il y a les épaules hautes, basses, en avant ou en arrière.

Comme grosseur, il y a les épaules petites, moyennes ou fortes.

Ainsi, un homme voûté peut avoir les épaules hautes ou basses, petites ou fortes; toutes raisons pour changer la position des encolures, à part que pour l'homme voûté elles sont toujours droites.

Un homme renversé peut avoir les épaules hautes, et c'est une raison pour tenir l'épaulette droite, bien que pour les hommes renversés les encolures soient généralement ouvertes.

Variation des structures.

Comptons également que la variation des structures s'applique à toutes les séries de grosseur, mais qu'il y en a qui ne se trouvent que dans certains numéros. C'est pourquoi nous allons parcourir tous les degrés de grosseurs de poitrine, depuis la plus petite jusqu'à la plus forte taille, afin de savoir que, depuis telle demi-grosseur jusqu'à telle autre, il se trouve telle et telle construction. Voici le tableau que cela présente :

La série de 28 à 32 est celle des petits enfants. Leur structure est assez incertaine, vu qu'on les habille large, et qu'on ne peut pas leur prendre mesure. Ils ont presque toujours la ceinture aussi forte que la poitrine.

La série de 32 à 36 est celle des enfants de plusieurs tailles; les uns petits et gros, d'autres maigres et élancés. La proportion centrale est celle d'une structure renversée, ayant la ceinture et les épaules fortes.

La série de 36 à 40 renferme beaucoup de tailles élancées, quelques jeunes gens proportionnés, mais très-peu de genres gros.

La série de 40 à 44 contient toutes les constructions, excepté l'homme à gros ventre. Il y a bien des ceintures fortes, mais ce sont des hommes élancés, faibles par la poitrine et forts en bas des reins. La proportion centrale est le genre moyen.

La série de 44 à 48 renferme des structures de tous genres, mais plus spécialement des hommes bien faits; on y rencontre peu de ceintures fortes, parce qu'elles ne commencent guère qu'à 48.

Bien que ce ne soit pas le moment de parler des mesures qui servent à toutes les variations, nous dirons cependant qu'entre le genre élancé et le genre trapu il y a une différence qui s'explique par le rapport de deux mesures : pour l'homme le plus élancé le buste vaut jusqu'à 16 centimètres de plus que la demi-grosseur de poitrine; pour l'homme trapu ces deux mesures donnent le même chiffre, mais jamais moins.

La série de 48 à 52 produit peu de genres élancés et beaucoup d'hommes trapus; mais la proportion centrale tient du genre gros.

La série de 52 à 56 n'a plus de genres élancés; toutes les structures rentrent dans le genre gros, soit voûté, droit ou renversé. Mais ce que l'on trouve de plus fréquent, ce sont de grands raccourcis sur la longueur du buste.

La série de 56 à 60 renferme tous les hommes gros, dont beaucoup ont la ceinture plus forte que le sous-bras.

La série de 60 à 64, aussi bien que celle de 64 à 68, ne renferme plus que des structures d'un même genre. Ainsi, il y a une certaine uniformité dans les hommes gros. L'exception la plus remarquable est que, si c'est un jeune homme de vingt-quatre à vingt-six ans, ses proportions du haut du buste sont plus fortes, en ce qu'elles proviennent d'une force naturelle, tandis que dans les hommes d'âge l'embonpoint a quelque chose de difforme.

Enfin, dans les hommes gros, on a à remarquer qu'il y en a beaucoup qui se serrent fortement pour effacer leur embonpoint, et c'est ce qui fait que l'on prend souvent un homme fortement serré pour un homme mince à la ceinture, ce qui n'est pas du tout la même chose.

Indépendamment de ces diverses conformations, il existe une série d'hommes contrefaits, c'est-à-dire qui ne sont pas pareils des deux côtés. Les uns auront une épaule plus forte que l'autre, ou bien se tiendront de travers. D'autres seront bossus, soit par derrière, soit par devant, soit enfin des deux côtés ensemble.

On trouvera la solution de ces difficultés en prenant mesure du côté droit et du côté gauche.

DEUXIÈME CHAPITRE.

CORSAGES POUR DIVERSES STRUCTURES. — MÉTHODE DES PROPORTIONS, POUR CHANGER LA GRANDEUR DES MODÈLES.

(Voir la planche n° 2.)

Corsages pour diverses structures.

D'après l'énumération que nous venons de faire dans le chapitre précédent, on a pu voir que les six genres de coupes représentés sur la première planche ne sont, en quelque sorte, qu'un abrégé des variations générales, puisque tel homme, par sa construction, peut tenir en même temps du voûté pour tel point, du gros pour tel autre, de l'élané pour un troisième, etc. D'où il résulte qu'au lieu de copier un patron tout entier, on est quelquefois obligé de prendre les longueurs de l'un et les largeurs de l'autre.

Pour donner une plus grande étendue à la collection des modèles, nous avons réuni sur la planche n° 2 une suite de corsages présentant un exemple de la variation des structures, depuis le genre le plus élancé jusqu'au plus gros.

Cette série renferme un décroissement naturel, provenant de ce que, si l'on calculait toutes les variations que subit le corps d'un homme, depuis l'âge où sa croissance est terminée jusqu'à l'époque où il a pris le plus d'embonpoint, on trouverait que les grosseurs augmentent beaucoup plus que les longueurs. Il y a non-seulement certaines parties qui n'allongent pas, mais même quelques-unes qui raccourcissent.

On nous a souvent posé la question de savoir comment il se fait que les modèles les plus petits à la vue sont ceux qui indiquent les plus grandes dimensions? Cela provient de ce que chaque corsage est fait sur une échelle différente, et que telle partie, n'ayant pas varié, se trouve plus petite quand on la traduit sur une plus grande échelle.

Mais, comme cette question d'emploi d'échelles de proportions n'est pas définie, nous sommes forcés, pour le moment, de ne prendre qu'un aperçu du genre de chaque modèle, et de revenir plus tard sur l'ensemble des observations.

Les figures 2, 3, forment un corsage pour un homme un peu élancé et mince à la ceinture.

Les figures 4, 5, sont pour un homme à peu près proportionné.

Les figures 6, 7, sont pour un homme trapu et gros à la ceinture.

Ces trois corsages suivent une dégradation régulière, c'est-à-dire

que le corsage du milieu (figures 4, 5, forme un intermédiaire qui partage exactement les différences par moitié.

Les figures 9, 10, sont pour un homme plus gros et plus trapu que le précédent.

Les figures 11, 12, et 13, 14, vont toujours en décroissant, tellement que le dernier représente à peu près l'extrême des hommes trapus et gros.

Dans ces trois modèles on peut également remarquer que le corsage du milieu (figures 11, 12) forme un tracé intermédiaire qui partage aussi les différences par moitié. D'où il résulte que l'on pourrait, au besoin, chercher une coupe moyenne (entre les figures 12, 14, par exemple), et créer ainsi un troisième modèle d'abord, puis un quatrième, puis un cinquième, etc., ce qui produit quelquefois des fractions imperceptibles.

Malgré cela, le système des intermédiaires est très-important, parce qu'il sert à trouver une gradation mixte entre deux genres tout à fait opposés.

Les figures 15, 16, sont pour un homme voûté et élancé.

Les figures 17, 18, représentent le même tracé exécuté sur une échelle plus petite.

Les figures 22, 23, et 24, 25, sont pour un homme gros et élancé correspondant aux structures d'enfants. L'un des deux corsages est plus grand que l'autre, parce qu'il n'est pas fait sur la même échelle.

Méthode des proportions

POUR CHANGER LA GRANDEUR DES MODÈLES.

Nous prions nos lecteurs de bien se rappeler que nous avons posé en principe que les hommes ne se ressemblent pas, ni dans leur grandeur, ni dans leur structure, et qu'il est important que l'on ait un mode de tracé conforme à ces deux raisons.

Or, après avoir présenté le travail qui est à faire, il s'agit de savoir avec quels instruments on l'exécutera.

Remarquons premièrement que tous les tracés peuvent se faire par centimètres, et que, par conséquent, nous adopterons la mesure métrique comme base de notre système.

Il s'agit seulement de bien comprendre que la construction des modèles se divise en trois parties, qui sont :

Les points de longueur dans un sens, qui se marquent en premier.

Les points de largeur dans l'autre, qui se marquent en deuxième.

Puis les contours, qui se tracent à la main.

Voilà pour l'idée générale. Mais, si pour changer la grandeur d'un modèle, on se jette dans des calculs fractionnés de tiers, quarts, sixièmes, etc., on rend le travail lent et difficile. Si, au contraire, on comprend qu'un modèle (étant chiffré) peut servir d'exemple pour en faire d'autres plus petits ou plus grands, on simplifiera le travail, et l'instruction n'y perdra rien.

Ainsi, pour changer la grandeur des modèles, nous partons de ce point que, parmi toutes les grosseurs et structures, il y a un terme moyen pour l'une comme pour l'autre :

La coupe proportionnée est le terme moyen de tous les tracés, et la demi-grosseur de poitrine, de 48 centimètres, est le terme moyen de toutes les grosseurs.

On divise cette grosseur en 48 parties, parce que :

1° Dans l'habillement il faut adopter une mesure qui varie en raison de la grandeur, et non de la conformation.

2° Parce que cette quantité de 48 est le résultat naturel de la division métrique, et qu'en divisant tous les sous-bras en 48 parties toutes les proportions sont relatives. Et puis le nombre 48 est facile à partager par moitié, tiers, quart, huitième, etc., ce qui était la base des anciens calculs. On pourrait dire, par exemple : telle proportion que l'on mettrait au tiers serait égale à 16 points d'échelle; telle autre, comptée au quart, vaudrait 12 points, et ainsi de suite.

3° Nous divisons les sous-bras en 48 parties, parce que si l'on n'a pas d'échelles pour changer les grandeurs des modèles, ceux que l'on lèvera par centimètre sur les planches correspondront toujours aux sous-bras de 48, et seront constamment pour la même taille.

4° Il est indispensable d'avoir des échelles pour tracer, parce que, si l'on veut faire une méthode sans cela, il faut, ou des tables de proportions, ou des collections de mesures, ou enfin un nombre infini de modèles; car on devra non-seulement réunir une collection d'exemples pour toutes les structures, mais aussi les graduer sur toutes les tailles, et au lieu d'un seul modèle que l'on peut faire sur dix grandeurs avec les échelles, il faudra, au contraire, dix exemples pour un seul genre.

Or, il est convenu que le sous-bras est la mesure principale; et il est de fait que si on le partage en 48 parties, c'est pour avoir une échelle qui serve à reproduire un modèle semblable à un autre. Ainsi, comme un sous-bras de 40, comparativement à 48, contient un sixième de moins, il faut que le patron soit réduit à un sixième de moins dans toutes ses parties. Le calcul se fera de lui-même, parce que la mesure est déjà réduite.

On doit donc remarquer que l'on change d'échelle quand on veut changer la grandeur des modèles; que l'on change de modèle quand on veut changer de structure; mais que l'on ne change jamais l'échelle désignée par la demi-grosseur de poitrine.

Nous avons aussi admis que le sous-bras deviendrait l'échelle de proportions de chaque homme, parce qu'autrefois nous comptions (comme on fait encore pour l'armée) la hauteur de la tête aux pieds. Mais là encore les mesures ne conservent leur rapport que dans les tailles bien construites; on ne peut pas dire qu'un homme d'un mètre 70 centimètres de hauteur donnera tant de longueur pour tel point, tant de largeur pour tel autre, sans lui avoir pris mesure.

On verra plus loin que, pour évaluer les structures comme pour

choisir les patrons, nous employons à la fois les longueurs et les largeurs; ceci lève toutes les objections.

Il est donc bien entendu que les grosseurs de poitrine sont toutes divisées en 48 parties, et que dans le modèle abrégé représenté par la figure 19, comme dans la grande échelle jointe à cet ouvrage, on trouvera que toutes les divisions s'arrêtent à 48. A la gauche des divisions sont les numéros des demi-grosseurs de poitrine, qui commencent à 32 et finissent à 64.

On a supprimé la série de 24 à 32, parce que ces échelles ne servent presque jamais, et que, dans tous les cas, elles peuvent être remplacées par les grandes, en prenant, par exemple, la moitié de la division de l'échelle n° 60 pour remplacer l'échelle n° 30.

Enfin l'on voit, par la manière dont ces échelles sont placées, qu'il y en a une partie dont les divisions sont plus petites que les centimètres, et une autre partie où elles sont plus grandes. L'échelle n° 48 fait la séparation entre les deux.

Voilà quel est l'instrument que nous adoptons pour faire les tracés. Et il faut bien considérer que ce procédé, dans lequel on admet pour principe unique que les demi-grosseurs de poitrine seront toutes partagées en 48 parties, n'admet pas un genre de coupe plutôt qu'un autre. L'échelle de proportions ne crée rien, elle sert à proportionner les différentes pièces d'un modèle; mais le tracé primitif doit provenir d'une autre source, et c'est ce que les mesures nous apprendront plus loin.

Dans la première édition de cette méthode, nous avons présenté plusieurs procédés de réduction, que nous supprimons ici, puisqu'ils n'ont été d'aucune utilité réelle.

La définition la plus importante était celle où il était question d'appliquer le calcul intermédiaire pour trouver, par exemple, une coupe d'un genre moyen entre deux extrêmes; mais le résultat de ces sortes de calculs a presque toujours produit le patron proportionné.

A présent l'on sait que l'étude à faire consiste à tracer en grandeur naturelle tous les modèles qui sont sur la première et la deuxième planche, tantôt avec les centimètres, tantôt avec l'échelle de proportions, suivant la demi-grosseur de l'homme, suivant aussi sa structure, car il ne faut pas, s'il est voûté, prendre le tracé qui correspond à un homme renversé; à présent, disons-nous, que l'on sait cela, nous devons expliquer pourquoi, sur la planche n° 2, il y a des modèles qui, tout en étant plus petits que les autres, indiquent de plus grandes dimensions. Cela tient aux remarques suivantes :

Les figures 2 et 3 sont doublement réduites, c'est-à-dire qu'en principe général tous les tracés sont faits au dixième de leur grandeur naturelle (ou par millimètres), ce qui est la même chose que de compter 1 centimètre pour 10, 2 pour 20, 3 pour 30, etc. De plus, comme le modèle avait été tracé d'après le n° 40, qui est d'un sixième moins grand que les centimètres, et qu'il a été fait au dixième de cette échelle, il se trouve donc réduit à une plus petite proportion. Par conséquent, la taille qui marque 50 n'est pas pour cela longue, puisqu'elle n'équivaut

qu'à 42 centimètres. Ce que nous venons de dire s'applique à tous les modèles suivants.

Il existe aussi un classement par ordre de grosseurs, qui répond aux séries de structures dont nous avons parlé dans le chapitre précédent.

Nous voulons dire à cela que les figures 2, 3, par exemple, n'iront jamais à un homme dont la demi-grosseur sous les bras sera de 56 ou 60 centimètres, de même que les figures 13, 14, n'iront pas non plus à un homme ayant 40 ou 44 centimètres de poitrine, bien que l'un et l'autre corsage puissent se refaire d'après l'échelle indiquée par la demi-grosseur de l'homme.

Voilà donc pourquoi chaque genre de coupe se trouve enfermé dans un certain nombre de grosseurs ; et pour examiner leur classement, remarquez que,

Les figures 2 et 3 sont pour des demi-grosseurs de poitrine, ou sous-bras, depuis 36 jusqu'à 44, et que la moyenne est de 40 ; c'est-à-dire qu'on les emploiera plus souvent sur l'échelle n° 40 que sur toute autre.

Les figures 4 et 5 sont pour des sous-bras depuis 40 jusqu'à 48. La moyenne est de 44.

Les figures 6 et 7 sont pour des sous-bras depuis 44 jusqu'à 52. La moyenne est de 48. Il est déjà rare que pour un homme à 52 le buste ne soit pas trop long.

Les figures 9 et 10 sont pour des sous-bras depuis 48 jusqu'à 56. La moyenne est de 52.

Les figures 11 et 12 sont pour des sous-bras depuis 52 jusqu'à 60. La moyenne est de 56.

Les figures 13 et 14 sont pour des sous-bras depuis 56 jusqu'à 64 ; la moyenne est par conséquent de 60.

De cette façon, chaque modèle peut s'exécuter sur neuf échelles de grandeurs différentes. Cette limite n'est cependant pas invariable, quoique pourtant l'on ait rarement à s'en éloigner.

Après cela, nous avons à examiner deux genres de coupes, qui se trouvent dans les tailles moyennes ou petites ; ce sont les figures 15 et 16, qui répondent pour une structure élancée et voûtée, et se trouvent dans les grosseurs de 40 ou environ, et augmentent plutôt qu'elles ne diminuent. Les figures 24 et 25, au contraire, décroissent, parce que ce genre gros et élancé est particulièrement applicable aux enfants.

Les manches subissent aussi une dégradation très-variée ; à mesure que les grosseurs augmentent, les longueurs diminuent, et les deux modèles, figures 1 et 8, ne représentent ni les plus grandes ni les plus petites variations ; ce sont seulement deux termes moyens qu'il est inutile de multiplier, parce que le haut des manches est à peu près le même pour tous, et que les longueurs dépendent des mesures.

TROISIÈME CHAPITRE.

MÉTHODE DU MESURAGE, POUR GRANDES PIÈCES, UNIFORMES, AMAZONES ET GILETS.
— EXPLICATION DE LA PLANCHE N° 3. — MANIÈRE DE PRENDRE LES MESURES.
— PROPRÉTÉ DES MESURES. — MESURES SUPPLÉMENTAIRES. — VARIATION DES MESURES.

(Voir la planche n° 3.)

MÉTHODE DU MESURAGE

Pour grandes pièces, uniformes, amazones et gilets.

Le mesurage, tel que nous le comprenons, est la partie la plus importante de toutes, car c'est avec ce procédé que l'on doit résoudre toutes les difficultés. Comment, en effet, établir un principe, si rien ne vient à l'appui des raisons que l'on croit avoir pour couper de telle et telle manière? Comment prouver que tel point d'un habit doit être à une certaine place plutôt qu'à une autre, s'il n'y a pas de mesures qui en donnent la preuve? Ainsi comptez bien que le mesurage, autrement dit la manière de prendre les mesures, conduit :

1° A trouver le développement exact de la surface du corps de l'homme, quelle que soit sa structure; et, comme nous l'avons dit, il ne doit pas y avoir un seul point dont la position ne fût déterminée par une mesure.

2° Le mesurage doit être suivi de certaines évaluations qui démontreraient quelles sont les différences d'une structure par rapport à une autre.

3° Par le mesurage, on doit aussi savoir calculer quel est le genre qui convient à telle ou telle conformation.

4° Par le même procédé, on saura aussi comment l'habit doit se confectionner, et même quelles sont les retouches qu'il pourra avoir.

Pour arriver à ces résultats, il est essentiel d'entrer dans le plus de détails possibles.

La première remarque à laquelle nous nous arrêterons, c'est que, pour bien prendre les mesures, il faut s'y exercer d'avance, recommencer plusieurs fois sur la même personne afin de se former la main, et voir si, pour la même mesure, on ne trouve pas tantôt un chiffre, tantôt un autre. La précision fait tout, et nous devons avouer que l'on rencontre très-peu de bons *mesureurs*; il faut donc s'attacher à se rendre habile, car rien n'est plus ennuyeux pour un client que d'être tenu

longtemps à la même place ; c'est pour cela que l'on nous objecte souvent qu'il faudrait une méthode plus abrégée... Il y en a, mais elles ne sont pas certaines ; et puis, comme la réussite dépend de cinq minutes de plus ou de moins, il vaut mieux les sacrifier que risquer de manquer une pièce faute de renseignements exacts.

Maintenant, pour comprendre ce que c'est que le mesurage des vêtements, il ne faut pas croire qu'il suffise d'avoir des longueurs ou des largeurs prises çà et là, sans liaisons entre elles. Les mesures doivent, au contraire, se lier les unes aux autres, de façon qu'il y en ait toujours plusieurs qui se réunissent sur un même point ; il faut aussi observer quels sont les points que l'on peut adopter, afin que les mesures puissent y arriver en ligne droite. Le cou, les hanches, le devant des bras, sont les parties les plus importantes, parce que les mesures peuvent s'y concentrer, et que ce sont ces trois points sur lesquels repose l'équilibre du vêtement.

Il faut encore remarquer que la surface du corps de l'homme est un composé de figures géométriques tenant du cône, du cylindre, de la sphère. Telle partie est arrondie, telle autre est creuse ; tel point est dur, tel autre est flexible ; les nerfs surtout agissent plus sur certaines parties que sur d'autres.

Toutes ces choses sont peu connues, et l'on s'en fait, en général, une assez fautive idée ; on suppose des bosses là où il y a des creux. Enfin, les mouvements du corps eux-mêmes ne sont pas calculés, et il y a de ces questions que l'on ne résoudra jamais : vouloir, par exemple, que l'habit le mieux coupé ne plisse pas quand il a été porté ; vouloir aussi qu'un habit touche fortement à la taille sans être boutonné, et qu'il ne gêne pas devant les bras ni sur le cou ; vouloir faire trois ou quatre pinces dans les devants de l'habit d'un homme qui a la poitrine étroite, et prétendre qu'il ne plissera pas de chaque côté.

Il semble à certaines personnes que si les mesures étaient prises sur le gilet, elles auraient plus de précision. Comme nous avons essayé de toutes les manières, nous avons trouvé qu'en effet il y en a quelques-unes qui doivent se prendre en dessous, mais que les autres seraient fausses, d'abord parce que plus on approche de la véritable structure de l'homme, plus on perd sur les mouvements ; ensuite il y a des parties qu'il faut marquer, et l'on ne trouve pas de points fixes. Le dessous de l'aisselle, par exemple, forme un creux qui placerait l'emmanchure de 2, 3 et même 4 centimètres trop haute, si l'on suivait la mesure ; le tour du bras n'est pas rond comme on le représente dans la coupe des emmanchures ; le derrière de la jointure du bras est, au contraire, droit sur l'omoplate. Ainsi on ne trouve pas la place de la pointe du côté, et au résumé un habit qui serait coupé d'après les mesures prises sur la chemise ne serait peut-être pas portable.

C'est donc sur l'habit que les mesures doivent se prendre, et encore on remarquera qu'elles sont de deux genres : les unes dépendent de la mode, les autres de la structure de l'homme.

Ainsi, une mesure prise sur habit qui va mal pourrait totalement



déranger l'aplomb, si l'on n'a pas soin de reconnaître, avant de prendre mesure, quels sont les défauts du vêtement, en calculant comment ils peuvent se rectifier, afin que celui qu'on exécutera ne s'en ressente pas. Voici quelques exemples des retouches que cet oubli occasionne souvent.

Une encolure trop basse entraîne le collet, parce que le dos est trop court.

Une encolure trop décolletée fait écarter le collet, et il semble que la cassure doive être rentrée.

Une encolure trop haute fait plisser l'épaulette et le haut du dos.

Une taille trop courte fait lever les basques, qui paraissent chasser en arrière, et ne produisent cet effet que parce que la couture d'assemblage ne porte pas dans la partie la plus creuse des reins.

Une taille trop longue fait remonter le corsage quand elle n'est pas détendue de façon à suivre la cambrure des reins.

Une ceinture trop étroite fait remonter le devant de la manche, et la fait paraître large du côté du talon.

Une ceinture trop large plisse derrière l'épaule, et demande que le crochet soit détendu.

Une taille qui ne touche pas provient souvent d'un dos trop court, ou plutôt d'une emmanchure basse avec épaulette trop longue ou trop renversée.

Une épaulette trop droite occasionne des plis devant les bras, et ils sont très-sensibles, quand à une encolure trop droite il se joint une emmanchure trop basse.

Un devant ne porte pas sur le milieu de la poitrine quand il n'est pas assez serré, ou bien que l'épaulette est trop longue, ou bien encore que le bas des revers est trop abattu.

On trouve aussi des basques qui ouvrent faute d'ampleur, plutôt que d'aplomb.

Il y a encore d'autres observations qui prendront leur place dans la définition des mesures.

Explication de la planche n° 3.

Pour comprendre la marche que nous suivons dans ce chapitre, on observera que la planche n° 3 est disposée de la manière suivante :

Le haut est arrangé en forme de tête de registre, et cette partie est divisée en cinq sections, contenant chacune plusieurs colonnes dans lesquelles les mêmes mesures doivent toujours s'écrire.

La première section contient les mesures de 1 à 4, qui sont pour le *dos*.

La deuxième contient les mesures de 5 à 9, qui sont pour la *manche*.

La troisième contient les mesures de 10 à 14, qui sont pour la *structure*: on les a nommées ainsi parce qu'elles servent à connaître la structure de l'homme.



La quatrième section contient les mesures de 15 à 22; on les a nommées *corsage*, faute d'un terme plus expressif.

La cinquième section contient les *mesures de supplément*. Elles prennent de nouveaux numéros d'ordre de 1 à 8, parce que l'on est libre de les prendre ou de s'en passer, suivant l'importance que l'on y attache.

En prenant les indications ligne par ligne on voit que, dans la première, les mesures sont classées en cinq articles, et que chacune est renvoyée à un patron qui représente la place des mesures. Ainsi, pour le dos, il est dit: *voir la figure 1*, parce que cette figure indique la place des taille, basque, montant, carrure. Pour la manche, *voir la figure 2*, qui indique les longueurs et les largeurs. Pour la structure, *voir la figure 3*. Pour le corsage, *voir la figure 4*. Pour les mesures de supplément, *voir la figure 5*.

La deuxième ligne contient le numéro d'ordre et le nom des mesures, qui sont répétés sur les patrons; quand il y a des mesures dont on ne connaît pas la place, ce patron sert à les reconnaître.

La troisième ligne est le titre du tableau placé au-dessous, c'est-à-dire que ce *rapport des mesures pour apprendre à les comparer et à créer celles qui manquent* est expliqué par des notes écrites en long.

Pour la colonne n° 1, par exemple, les mots *2 centimètres de moins que le sous-bras* veulent dire que c'est la taille qui vaut, dans la proportion ordinaire, 2 centimètres de moins que la moitié de la grosseur de poitrine. Ainsi, toutes les notes qui sont entre le rapport des mesures et l'exemple qui indique les principales variations contiennent des observations sur lesquelles nous reviendrons plus tard.

La cinquième ligne donne l'exemple de la *variation des mesures*, et dit que *celles du milieu sont proportionnées*, ce qui signifie que dans les trois lignes de chiffres qui sont au-dessous les mesures notées au milieu appartiennent à l'homme proportionné, et répondent, par conséquent, au patron qui sert toujours de base.

Les patrons qui sont des deux côtés de la planche indiquent, comme nous l'avons dit, le nom et la place des mesures.

Puis il y a trois figurines sur lesquelles on a aussi marqué les mesures, en les désignant seulement par leur numéro d'ordre.

Ainsi, en résumant bien ce travail, on a trois moyens pour apprendre à mesurer; le premier, par des numéros et des noms mis en tête de chaque colonne d'un registre; le deuxième, par des patrons qui les répètent, afin qu'il y en ait peu sur chaque modèle; le troisième, par des bustes vus dans plusieurs sens.

Manière de prendre les mesures.

Pour prendre les mesures, il est entendu que l'on n'est pas tenu de suivre la forme de l'habit qui est sur l'homme; qu'on peut même la changer en faisant des marques d'avance; que les principales mesures s'appuient sur des points qui varient selon la conformation, et que

c'est précisément à connaître ces variations que doit tendre le principe du mesurage

Ainsi, pour le DOS, *figure 1*, on se place derrière la personne, et on mesure les distances suivantes :

N° 1. **TAILLE**, comprenant la longueur entre l'encolure et le niveau des hanches. Le ruban doit être tendu, et si la taille est plus basse, il faut compter l'excédant à part, soit 4, 6 ou 8 centimètres de plus, et alors on écrit les deux longueurs dans la même colonne.

N° 2. **BASQUE**, comprenant la longueur entière que l'on peut compter à partir de la taille. Comme point d'appui on a le genou, ou bien une certaine distance de terre, comme cela se pratique pour l'habillement militaire, ou bien encore la fantaisie du client.

N° 3. **MOYANT**, comprenant la longueur oblique entre l'encolure et la pointe du côté. Le ruban doit être tendu, et pour toutes les mesures obliques il faut compter par le même côté du ruban, c'est-à-dire que si par en haut on part du côté droit, et que par en bas on s'arrête sur le côté gauche, la distance ne sera pas exacte.

N° 4. **CARRURE**, comprenant l'espace entre la couture du milieu du dos et le talon de la manche. Pour cette mesure, le bras doit rester baissé; on doit aussi chercher le point où est l'articulation du bras, et, en cas de difficulté, faire comme si l'on prenait le tour d'épaule en le serrant, et la place où entre le ruban est celle où il faut faire passer la carrure.

Pour la MANCHE, *figure 2*, on se met un peu de côté, et l'on fait ployer le bras à angle droit; puis, laissant la mesure placée comme elle l'était en mesurant la carrure, on continue :

N° 5. **LONGUEUR DU COUDE**.

N° 6. **LONGUEUR ENTIÈRE**, suivant le genre du vêtement.]

N° 7. **TOUR D'ÉPAULE**. Il faut serrer le ruban, et pour mieux mesurer cette partie, on laisse le bras levé, en entourant l'épaule, puis on le fait baisser de façon à ce que le coude touche à la hanche; on fait aussi réunir le ruban près de la couture d'épaulette, parce que si l'emmanchure est large, les plis peuvent se refouler dans la carrure, qui est la partie où les garnitures sont le moins épaisses.

N° 8. **GROSSEUR DU COUDE**, prise à la jointure du bras qu'on fait ployer après avoir placé le ruban, car il est à remarquer que quand le bras est tendu, il est plus gros au-dessous du coude, et que lorsqu'il est ployé, la tension des nerfs le fait augmenter d'environ 4 centimètres à l'articulation.

N° 9. **POIGNET**. Cette grosseur se prend sur la piqûre du parement.

Pour les mesures de STRUCTURE, *figure 3*, on se tient dans la même position que pour la manche, et l'on mesure :

N° 10. **CAMBRURE**. Le ruban se place en travers de la taille, et s'arrête de façon à répondre à un point qui soit vis-à-vis le milieu du dessous du bras; il faut remarquer que ce point n'est pas à la partie la plus saillante de la hanche, qui se trouve généralement plus en avant et dans une proportion de 24, tandis que le point de cambrure n'est

ordinairement que de 16. Remarquez aussi que quand la taille ne touche pas, il faut serrer le ruban; quand la taille est courte, il faut en quelque sorte plisser la basque. Quand les tailles sont longues, il faut prendre une cambrure oblique, qui sert à indiquer le renvoi que l'on doit donner au bas du côté; enfin, quand un vêtement est très-large, soit un tweed, par exemple, on attache autour de la taille de l'homme un ruban qui le serre comme une ceinture.

N° 11. **COUREURE**, comprenant l'espace direct entre le haut du dos et le point de cambrure, qui doit être marqué avec de la craie. Le ruban doit être tendu, et pour voir s'il est droit, on regarde s'il ne gode pas sur les fords; habituellement il passe au milieu de la couture du côté; quand il se rapproche de l'épaule, c'est qu'il est courbé.

N° 12. **GRAND COTÉ**, comprenant la distance entre la pointe du côté et le point de cambrure; le ruban se tend de lui-même, et souvent dans les emmanchures basses il se trouve trop court, surtout lorsque les côtés sont creux.

N° 13. **PETIT COTÉ**, comprenant l'espace entre le dessous de l'emmanchure et le point de la hanche; il faut que le ruban entre bien sous le bras, et quand la manche gêne, on la remonte pour arriver au point le plus creux, sans s'occuper de la place où est la couture.

N° 14. **BUSTE**, comprenant la distance entre le haut du dos et la hanche. Pour bien mesurer cette partie, on place le haut du ruban en haut du dos; on le passe sous le collet, devant l'épaule; on l'arrête en bas, et l'on a soin d'appuyer dans le creux de l'épaule. Le ruban doit être fortement tendu, et quand cette mesure est douteuse, on la reprend en sautoir sur le gilet, en ayant soin, toutefois, que le point de cambrure soit à la même place; il faut, pour cela, faire une marque au gilet ou à la ceinture du pantalon.

Pour le **CORSAGE**, *figure 4*, on revient devant la personne sans se mettre tout à fait de face, et l'on continue de mesurer :

N° 15. **DEVANT**, partant du haut du dos, tournant autour du cou, et s'arrêtant au bas du revers. Pour mettre ce point en rapport avec la taille, il faut se placer de côté et comparer les hauteurs de façon à ce qu'elles se trouvent de niveau, si tel est le genre du vêtement. On porte les devants longs en ce moment; cependant il en est de cela comme de la taille : quand le devant penche il remonte, s'il n'est pas travaillé pour serrer le corps horizontalement.

N° 16. **REVERS**. Cette longueur comprend l'espace entre l'encolure et le bas du devant; il faut, en la prenant, tenir le devant serré, si par cas les anglaises paraissent trop longues.

N° 17. **POITRINE**, comprenant l'espace entre le devant de l'emmanchure et le haut du revers. Son point de départ est entre la couture de la manche et le dessus de l'épaule; elle se trouve par conséquent placée plus haut que quand on la prend en travers d'une épaule à l'autre, mais aussi elle sert à déterminer la forme du haut, tandis que prise autrement elle ne sert à rien, puisque l'on a la grosseur de poitrine qui fixe la largeur du devant.

№ 18. **ÉPAULETTE**, comprenant l'espace entre l'encolure et l'emmanchure. Elle sert à fixer non-seulement la largeur de l'épaulette, mais aussi à en trouver le redressement. Quelquefois il arrive que, pour les hommes qui ont les épaules rentrées, on remarque que l'os de l'épaule n'est pas placé à la couture, et dans ce cas, s'il est à 8 de distance, on le met en note dans la même colonne.

№ 19. **COLLET**, qui peut varier de longueur selon le genre du vêtement. Pour un uniforme, il se trouve sur la cravate; pour un habit boutonné jusqu'en haut, il est sur la cravate et sur le haut du gilet; pour un pardessus, c'est sur le collet de l'habit, etc.

№ 20. **AVANCEMENT**. Mesure servant à déterminer la position ou l'avancement de l'épaule. Pour la prendre, on passe d'abord le ruban sous le bras, puis on place l'extrémité sur la couture du dos, de façon à ce qu'il soit de niveau avec la hauteur de l'écarrure; ensuite on étend le ruban avec la main qui est en avant, en la tenant de manière à ce que le pouce s'appuie sur le bras et soit ployé en équerre. Avec la main qui est sur le dos, on soutient le ruban et l'on appuie en même temps sur l'omoplate, afin d'effacer la largeur qui peut se trouver dans le côté; et comme, en serrant, la mesure peut devenir trop petite, on fait avancer le bras de la personne; les deux mains étant employées à tenir la mesure, on est obligé d'appuyer avec la poitrine.

№ 21. **SOUS-BRAS**. Terme abrégé, qui comprend la circonférence du corps, et qui donne, comme on sait, le numéro de l'échelle de proportions; on doit prendre cette mesure sur le gilet, de manière à monter le plus haut possible par derrière; malgré cela, on a remarqué que le ruban ne monte jamais plus haut que la moitié de la longueur du dos.

№ 22. **CEINTURE**, comprenant la grosseur au défaut des hanches. Cette mesure doit se prendre à sa largeur naturelle; l'aisance comme le serrage se comptent à part.

Propriété des mesures.

En examinant la propriété des mesures qui viennent d'être expliquées, on trouvera que :

La *taille* est pour la longueur du dos, et pour l'allongement, s'il y a lieu.

Le *montant*, pour la position du bas de la carrure.

La *carrure*, pour le travers du dos.

Le *tour d'épaule*, pour la grandeur de l'emmanchure.

La *cambrure*, pour le point de jonction des quatre autres mesures.

La *courbure*, pour l'aplomb du dos.

Le *grand côté*, pour la pointe et le rentrage du haut du côté.

Le *petit côté*, pour l'intervalle entre les deux coutures.

Le *buste*, pour la longueur de l'épaulette.

Le *devant*, pour le bas du revers.

Le *revers*, pour la hauteur de l'encolure.

La *poitrine*, pour le haut du devant.

L'*épaulette*, pour la largeur et le redressement.

Le *collet*, pour la longueur de l'encolure.

L'*avancement*, pour le devant de l'emmanchure.

Le *sous-bras* et la *ceinture*, pour les deux principales largeurs.

Si l'on examine, disons-nous, la propriété de ces mesures, on trouvera qu'il reste encore quelques questions à résoudre, et pour les personnes qui croient à la capacité des mesures, on doit voir qu'il y manque quelque chose. Par exemple, quel doit être le redressement de l'épaulette? De combien doit-on faire prêter l'emmanchure? Quelle est la valeur du serrage du devant? Quelle est la force des pinces des manches? etc.

C'est pour tout cela que nous ajoutons les mesures de supplément, qui font suite à celles qu'on vient d'expliquer; elles ne se prennent pas journellement, et sont une sorte de contre-épreuve employée dans les cas difficiles, servant à démontrer comme quoi le mesurage peut toujours résoudre la question majeure : celle d'obtenir des coupes conformes à toutes les structures.

Mesures supplémentaires.

On a donné un numéro d'ordre particulier à ces mesures, parce qu'il y a beaucoup de personnes qui les prennent, et qu'elles sont venues les unes après les autres, sans qu'on ait de place pour les écrire. En les classant de cette façon, elles peuvent se placer dans les colonnes qui, au livre des mesures, sont pour les pantalons. Ces mesures de supplément, indiquées sur la figure 5, se prennent de la manière suivante :

N° 1. **POINTE DU CÔTÉ**, comprenant l'espace entre la pointe du haut et le cran de la taille. Cette mesure contrôle le grand côté, et démontre souvent qu'il faut de l'embu dans le dos, parce que la couture est rapprochée de l'omoplate.

N° 2. **HAUTEUR D'ÉPAULE**, comprenant la distance directe depuis la taille jusqu'à la partie la plus élevée du dessus de l'épaule.

N° 3. **SUITE DE LA HAUTEUR D'ÉPAULE**, venant aboutir au point de cambrure.

Ces deux mesures servent à calculer le tendage de l'emmanchure, et voici comment : une emmanchure qui est trop petite, après avoir employé l'avancement, les petit et grand côtés, ne peut nécessairement s'agrandir que par le haut de l'épaulette; or, en ajoutant à cette partie, c'est de l'étoffe qu'on remet dans le dos, sans remédier au point qui peut gêner; ajoutez à cela que l'emmanchure n'est petite que parce que le buste passe sur une partie creuse; que le tour d'épaule, ainsi que sa hauteur, passe sur une partie saillante, et que c'est pour cela que ces deux dernières ne s'accordent pas avec le busté. Ainsi, la

hauteur d'épaule, à part le point qu'elle donne, a la propriété de contrôler le tendage de l'emmanchure.

N° 4. **DOUBLE MONTANT**, comprenant l'espace entre le haut du dos et le dessus de l'épaule. Cette mesure sert à déterminer la hauteur du milieu de l'encolure.

N° 5. **DOUBLE POITRINE**, prise du devant du cou au-dessus de l'épaule. Elle sert à fixer d'un côté la hauteur et la largeur du haut du devant; de l'autre elle sert d'appui à la largeur de l'épaulette; et, à l'ensemble, les *double montant*, *double poitrine* et *épaulette*, doivent donner le degré d'échancrure qu'il faut faire au côté de l'encolure. Comptez, pour en faire l'épreuve, que, si on place d'abord l'épaulette du dos contre celle du devant, puis que l'on mène une ligne droite partant du haut du dos (A), et s'arrêtant au haut du revers (B); puis que l'on mesure ensuite le creux compris entre les points C—D, il en résultera naturellement que l'encolure sera plus ou moins creuse, suivant la largeur d'épaulette placée entre D—E. C'est, en définitif, le développement du dessus des épaules que l'on doit obtenir par ces trois mesures.

N° 6. **REVERS OBLIQUE**, partant de la hanche pour s'arrêter en haut du revers. Cette mesure sert à déterminer le serrage du devant, et en voici la raison : la longueur du devant reste telle qu'elle est quand l'habit est terminé; le revers oblique conserve aussi sa mesure; par conséquent, lorsque l'on applique ces deux mesures sur le patron, et que l'on y ajoute la longueur du revers, celle-ci ne vient pas se rencontrer avec le revers oblique, et l'intervalle qui reste entre les deux points d'arrêt représente la valeur du serrage. Dans un tracé, par exemple, le revers oblique arrêtera l'encolure à 10 centimètres de hauteur, le revers la fera baisser à, supposons, 13; or, les 3 centimètres d'intervalle seront pour le serrage du devant.

N° 7. **CREUX DES REINS**. Cette mesure part du haut du dos, passe devant l'épaule, et s'arrête au milieu de la taille; elle se prend dans la Méthode Anglaise, et devrait servir à déterminer le rontrage du côté; mais elle est sujette à erreur, parce qu'elle passe sur des parties qui ont des plis, soit au devant de l'emmanchure, soit dans les côtés; son application n'est bonne qu'autant que le tracé est déjà fait. Elle sert principalement à contrôler les mesures de structure; quand, par exemple, on compte la cambrure à 1 centimètre de moins, la mesure du creux des reins, appliquée après, se trouve aussi contenir 1 centimètre de moins.

N° 8. **GROSSEUR SUR LES HANCHES**. Cette mesure peut avoir différents emplois. Pour les habits, par exemple, elle sert à déterminer la largeur de la basque; pour les paletots, elle sert à calculer l'élargissement qu'il faut donner par les renvois, tendages, évasements des côtés, etc. La mode des tailles longues exige même un mesurage assez compliqué, car il faudrait d'abord calculer à quelle hauteur on place les coutures de la taille, puis prendre la grosseur sur ce point, ce qui donne nécessairement des différences; quand, par exemple, on prend

la grosseur à 10 centimètres au-dessous de la ceinture elle est presque toujours d'une valeur égale à la grosseur de poitrine.

La grosseur des hanches ne suffit pas pour trouver la cambrure des reins, et nous avons déjà fait remarquer qu'il fallait prendre une cambrure oblique qui parte du défaut de la hanche et se dirige en biais vers le point où descend le cran de la taille. Dans un habit, pour déterminer l'ampleur de la basque, il faudrait supposer la taille à 10 centimètres plus basse, puis partir de ce point, entourer la hanche et s'arrêter à l'ouverture du devant de la basque, après, toutefois, que l'on aurait mesuré la distance horizontale depuis le milieu du dos jusqu'au cran.

On remarquera que nous avons supprimé le diamètre d'épaule, parce que cette mesure est la moins importante; dans tous les cas, on peut la compter comme neuvième mesure de supplément.

Variation des mesures.

Actuellement nous avons à nous occuper du rapport des mesures, et c'est de ce travail que doivent ressortir toutes les comparaisons possibles. On doit savoir :

1° Si les mesures sont bien ou mal prises, afin de les rectifier sur la personne, ou les changer en faisant le tracé.

2° Quelles sont les variations que l'on peut rencontrer, et jusqu'à quel point telle ou telle mesure peut accroître ou diminuer ?

3° Il est urgent de savoir composer les mesures, car on ne peut pas toujours les prendre; quelquefois elles sont anciennes, d'autres fois elles manquent totalement; enfin un coupeur peut se trouver dans une maison où l'on ne prend pas les mesures de la même manière que lui.

4° On peut, comme nous l'avons déjà dit, savoir par l'évaluation des mesures, quelle est la structure de l'homme, et quel sera le genre de coupe qui lui convient.

Ainsi, ce rapport des mesures et leur variation sont notés sur le tableau, et l'on y trouve les remarques suivantes :

La **TAILLE** (46) vaut 2 centimètres de moins que le sous-bras (48); quand elle augmente, l'homme est élancé ou voûté; quand elle diminue, l'homme est trapu et renversé. Il est entendu que souvent on ne trouve que de petites différences qui ne comptent presque pas, et comme extrême, nous avons trouvé des dos qui ont jusqu'à 8 de plus que le sous-bras, et d'autres qui ont 10 de moins; ce qui donne 38—46—54; encore ces différences sont-elles des proportions d'échelle; 54, par exemple, était une longueur de dos de 45 centimètres, qui, comparée sur l'échelle n° 40, donnait 54 points d'échelle; 38 de taille était une longueur de dos de 44 1/2, qui, comparée sur l'échelle n° 56, donnait 38 points d'échelle.

Le **MONTANT** (24) vaut 5 centimètres de plus que la carrure (19).